

S O E U R C H A N C R O G N E

27 Octobre 1871 - 12 Mars 1955

84 ans - 65 de vocation

*

RAS-BEYROUTH

Liban

"Il n'est pas nécessaire d'être un as pour marcher dans la voie de la sainteté". Cette vigoureuse traduction de la parole évangélique : "Je vous rends grâces, ô Père, de ce que vous avez révélé ces choses aux petits " s'applique parfaitement à notre chère Soeur Chancrogne, comme l'écrit sa bonne Soeur Servante !

Ellenaquit le 27 septembre 1871 à Lanquais (Dordogne). Ses parents, bons cultivateurs et excellents chrétiens, ne parlaient que le patois de leur village, et la petite Adeline n'apprit le français qu'à l'école, où d'ailleurs elle passa juste le temps d'y acquérir, comme le disent ses notes du Séminaire, "une idée de la grammaire et du calcul". Sotte ? Non pas, puisqu'on lui reconnaît de "l'esprit", de l'intelligence et puisqu'elle sera Soeur de classe cinquante ans !.

Elle continua son éducation chez nos Soeurs de Monsac où, avec sa soeur aînée, elle se forma à la couture et...se prépara, comme elle aussi à devenir Fille de la Charité.

Marie-Adeline a dix-huit ans quand elle entre au Postulat, et elle n'a pas encore vingt ans quand elle revêt le Saint-Habit : "Qui habitera dans ta maison Seigneur ? Qui reposera sur ta montagne sainte ? - Celui qui a le coeur pur et garde son innocence !"

Placée à Charleville, elle y prononce les Saints Voeux. Mais sa santé s'altère : nos Vénérés Supérieurs pensent qu'en la rapprochant du Midi, le soleil de la région la remettra sur pied. La voici un an à Libourne, mais comme les couleurs ne reviennent pas, Monsac, le cher nid de son adolescence s'ouvre pour elle, pour une grande année. En 1898 Elle est à Rodez pour cinq ans, puis la voilà à Persan en 1903 : c'est le moment le plus critique pour les maisons de France : les fermetures se multiplient. Mais la Providence se sert pourtant de cette circonstance pour la sanctification de ses élus et la plus grande gloire de Dieu : nombreuses sont les ouvrières du divin Maître qui passent la mer et vont faire connaitre au loin le Seigneur de la Charité.

Ma Soeur Chancrogne passe d'abord onze ans à Ras-Beyrouth et parvient à communiquer aux petits enfants qui lui sont confiés, ces notions de "grammaire et de calcul" retenues de son enfance. Surtout, oh, surtout, elle sait leur apprendre l'essentiel de toute vie humaine : "Que Dieu existe, qu'Il est père, qu'Il peut nous rendre heureux ici-bas et éternellement."

A la guerre 1914-1918, expulsion en France... Elle se dévoue à Châtel-Guyon; puis en 1920 peut rejoindre son cher Ras-Beyrouth. Il y a longtemps qu'elle s'est habituée à s'abandonner à la divine Providence...comme le souhaite pour ses Filles notre Bienheureux Père... Mais, on le devine, toutes ces allées et venues ne vont pas sans souffrances ni luttes intimes !

Elle reprend sa classe, s'y étant perfectionnée de son mieux pour être à la hauteur de sa tâche, et courageusement, la continuera jusqu'à sa cinquantaine. Mais alors, devenue sourde, elle dut faire le sacrifice des enfants.

Ses soixante-dix ans passés auraient pu lui valoir une douce retraite. Il n'en fut rien : ma Soeur Chancrogne entend relire chaque mois les Saintes Règles et y voit tracée sa ligne de conduite : "Elles se feront conscience de perdre un seul moment" : ses talents de fine lingère ressuscitent. Tout le long du jour la bonne soeur Marie s'acharne à pousser l'aiguille, et humblement, essaie de rendre à ses compagnes tous les petits services possibles.

La petite Conférence tenue après sa mort écrit ses belles vertus :

"Soeur Marie était une soeur toujours à la Règle. Je l'ai connue un an environ : ses facultés s'affaiblissaient petit à petit, mais toutes ses paroles, tous ses actes me faisaient penser : "Comme elle a dû être fidèle dans les moindres détails pour rester tellement soucieuse de la régularité... Au premier déclic de la sonnerie du réveil elle était debout."

"J'ai remarqué en notre chère Soeur Marie une grande attention à pratiquer le voeu de pauvreté. Tout ce qui était à son usage était entretenu, bien raccommode et porté jusqu'à complète usure. Elle faisait aussi une grande attention à ne pas laisser couler l'eau inutilement ou brûler l'électricité. Souvent, elle visitait les robinets du jardin et tournait les boutons électriques oubliés en position de marche... A son décès nous n'avons rien trouvé d'inutile..."

Son amour pour le travail était aussi grand que son amour pour la prière : elle avait toujours peur de perdre une minute."

"...Soeur Marie vénérât l'autorité et je pensais : elle a dû imprégner tous ses actes d'esprit surnaturel pour arriver à ce respect, cette soumission qui lui faisaient être "oui" à tout.

"Elle aimait parler du bon Dieu, relevait toutes ses bontés envers nous. Même avec une mémoire affaiblie, elle n'oubliait pas les prières."

"Pendant les derniers mois de sa vie, alors que ses talons tuméfiés devaient la faire souffrir, jamais elle ne laissa échapper une plainte, jamais un mouvement d'impatience ne vint altérer sa sérénité. On la trouvait toujours souriante, répétant invariablement : "Eh bien, voilà, nous faisons la volonté du bon Dieu... Et comme un jour, je lui demandais : "Ma Soeur Marie, qu'allez-vous me dire ? " Elle me répondit - Que voulez-vous que je vous dise? Je ne sais qu'une chose : "Faites toujours la volonté de Dieu, C'est la meilleure façon de lui plaire."

Ce qui m'a surtout édifiée en elle, c'est son silence sur tout ce qui la concernait. Elle ne parlait pas de ce qu'elle savait, et bien que très douée en couture, elle demandait pourtant humblement conseil : "Parce que, disait-elle, je ne suis pas sûre de moi-même".

"D'une franche amabilité, elle proposait ses services : ainsi les jours de ménage, elle venait très souvent baisser les rideaux des lits alors qu'en hiver ses pauvres mains étaient gelées: elle aurait voulu m'avancer et me faciliter la tâche. Elle donnait de très bons conseils quand on venait la trouver pour le raccommode et aidait à l'exécuter.

"Sa modestie et sa fidélité aux moindres usages étaient remarquables: plus d'une fois j'ai été chargée de l'aider à s'habiller ou à se déshabiller. Invariablement elle ne quittait et ne mettait jamais rien sans l'avoir baisé respectueusement et puis, son bon sourire accompagné du merci, exprimait la reconnaissance et les bons sentiments

.....

qu'elle nous témoignait."

"Vraie fille de la Charité, je ne l'ai jamais entendu ma
à cette vertu capitale."

Sa Soeur servante termine cette petite relation par le r
leur témoignage :

"Soeur Marie fut pour moi une bien bonne compagne : elle
laisse le plus doux souvenir..."

On peut en pensant à elle, répéter ces paroles de la Lit
gie :

Dieux les hommes l'ont aimée ! Sa mémoire reste en bén
diction !

